

Pour nous autres femmes, le plus beau titre de gloire, le seul digne de notre ambition, c'est l'héroïsme du dévouement.

MME X.

Le dévouement est naturel à la femme ; c'est une vérité que le christianisme a mise au jour en recourant à la coopération des femmes dans toutes les œuvres d'amour dont il a semé le monde.

Combien est fort le cœur de la femme quand il s'appuie sur le devoir et l'affection !

Chez les femmes, les grandes pensées politiques viennent du cœur.

MME DE GIRARDIN.

Les femmes font parmi les femmes leurs plus mauvaises connaissances.

Ceux qui flattent les femmes ne les connaissent pas suffisamment.

Une femme qui n'a plus la prétention d'être jeune, aime encore à s'entendre louer de la beauté de sa jeunesse.

Par un sentiment inné chez elles, les femmes sont portées à défendre leur sexe lorsqu'il n'y a aucune rivalité possible sous jeu.

Les femmes vont plus loin en amour que la plupart des hommes ; mais les hommes l'emportent sur elles en amitié.

LA BRUYÈRE.

Une française aimera son mari, s'il est spirituel et chevaleresque ; une Allemande, s'il est constant et fidèle ; une Espagnole, s'il sait se venger de ceux qui ont encouru sa disgrâce ; une Italienne, s'il

est poétique et rêveur ; une Danoise, s'il pense que son pays natal est le plus beau et le plus heureux pays de l'univers ; une Russe, s'il reconnaît tous les habitants des autres contrées pour de misérables barbares ; une Anglaise, s'il parvient à s'insinuer dans les bonnes grâces de l'aristocratie et de la cour ; une Américaine s'il a beaucoup d'argent.

Les Américaines vivent en contemplation d'elles-mêmes, dédaignent les hommes et adorent la monnaie.

A. BELLEGARIGUE.

Les jeunes femmes ont un malheur qui leur est commun avec les rois, celui de n'avoir point d'amis ; Mais heureusement elles ne sentent point ce malheur plus que les rois eux-mêmes. La grandeur des uns et la vanité des autres leur en dérobe le sentiment.

CHAMFORT.

Les femmes ont tous coutume d'oublier leurs adorateurs, excepté le premier ; c'est celui-là qui sert d'époque à la tendresse.

DEMOUSTIER.

La femme est toujours faible et qui veut l'attendrir. Doit flatter son humeur, et jamais ne l'aigrir.

FABRE D'ÉGLANTINE.

Le goût du plaisir nuit à la considération de toutes les femmes.

MME NECKER.

La coquetterie féminine est comme la pensée ; elle se joue de tous les obstacles.

La femme est essentiellement énigme et contradiction.

LE P. LANREY.

LE DIAMANT.

(Suite.)

La première de ces imperfections est la couleur ; car, quoique à cause de la rareté on fasse cas des diamants colorés, ils ont tous moins de feu, de dureté, et devraient être d'un moindre prix que les blancs dont la couleur est pure et vive. Ceux néanmoins qui ont une couleur décidée de rose, d'orange, de jaune, de vert et de bleu, réfléchissent ces couleurs avec plus de vivacité que n'en ont les rubis balais, vermillons, topazes et saphirs, et sont toujours d'un plus grand prix que ces pierres : mais ceux dont les couleurs sont brouillées, brunes ou noirâtres, n'ont que peu de valeur. Ces diamants de couleur obscure sont sans comparaison plus communs que les autres ; il y en a même des noirs et presque opaques, qui ressemblent au premier coup d'œil à la pyrite martiale. Tous ces diamants n'ont de valeur que par la singularité.

Des défauts encore très-communs dans les diamants blancs et colorés sont les glaces et les points rougeâtres, bruns et noirs : les glaces proviennent d'un manque de continuité et d'un vide entre les lames dont le diamant est composé ; et les points

de quelque couleur qu'ils soient, sont des particules de matière hétérogène qui sont mêlées dans sa substance. Il est difficile de juger des défauts, et encore moins de la beauté des diamants bruts, même après les avoir désoutés. Les Orientaux les examinent à la lumière d'une lampe, et prétendent qu'on juge mieux qu'à celle du jour. La belle eau des diamants consiste dans la netteté de leur transparence, et dans la vivacité de la lumière blanche qu'ils renvoient à l'œil ; et dans les diamants bruts, on ne peut connaître cette eau et ce reflet que sur ceux dont les faces extérieures ont été polies par la nature ; et comme ces diamants à faces polies sont rares, il faut en général avoir recours à l'art et les polir pour pouvoir en juger. Lorsque leur eau et leur reflet ne sont pas d'un blanc éclatant et pur, et qu'on y aperçoit une nuance de gris ou de bleuâtre, c'est une imperfection, qui seul diminue prodigieusement la valeur du diamant, quand même il n'aurait pas d'autres défauts. Les Orientaux prétendent encore que ce n'est qu'à l'ombre d'un arbre touffu qu'on peut juger de l'eau des diamants. Enfin ce n'est pas toujours par le volume